



Pour donner forme à ce que ces quelques jours au Quai des Savoirs ont éveillé en moi, j'ai demandé à une intelligence artificielle de produire l'image que j'avais en tête, mais que je n'arrivais pas à matérialiser moi-même. Elle parvient pourtant à restituer avec une justesse étonnante ce que j'ai compris : la science n'occupe qu'un univers parmi d'autres. La sphère lumineuse au centre figure cette démarche scientifique, autonome dans sa méthode, rigoureuse dans ses protocoles, cohérente dans sa logique interne. Elle brille comme un point d'ancrage, mais elle n'occupe pas tout le paysage. Autour d'elle émergent des mondes colorés qui se mêlent, s'effleurent ou s'éloignent, tantôt symboliques, tantôt matériels, parfois intensément sensibles. Ils incarnent les visions rencontrées durant ces journées. Les sciences sociales se tournaient vers les significations, la physique vers la matière, tandis que les artistes évoluaient dans un espace où les sensations, les émotions et les perceptions deviennent une manière de comprendre le monde. Les filaments reliant ces sphères illustrent ce que les échanges m'ont appris. La science cherche à produire un savoir valable pour tous, mais celles et ceux qui la pratiquent restent des êtres sensibles qui attendent aussi qu'un savoir les touche. L'art ne vise pas une vérité partagée, il cherche plutôt un écho intime. Cette différence m'a pourtant semblé porteuse. Malgré nos manières distinctes d'habiter le réel, une même force reliait tous ces univers, une curiosité qui circule comme une lumière discrète mais essentielle, maintenant vivant le dialogue entre nos mondes.

*Antoine Lacquement*

Pour le GAES 2025